

Découvrir ce qui est nôtre ! : comme ils nous voient

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Comme ils nous voient

par C.-F. Landry.

La tapageuse Mme Roland, à qui la Révolution devait couper le cou, fit en Suisse un voyage. C'était en 1787. On y trouve des pages si importantes par leur contenu, que je voudrais les éplucher pour vous. A plusieurs reprises, ici même, j'ai montré comment les voyageurs étrangers, le plus souvent des Français, nous voyaient.

Maintenant, si quelqu'un d'ici continue à avoir le complexe que nous ne savons pas écrire et que seuls les Français manient une langue pure... ce sera que notre modestie est immense.

Voici les perles :

« *Rolles* est plus petit que Nyon ; la grande route le traverse, ou plutôt il est bâti de chaque côté du chemin, et ne forme qu'une belle rue bien ouverte et riante. Il n'a pas de port comme Nyon, où l'on trouve un *entrepôt de bois destiné pour Genève* (!!!)

» Morges est infiniment agréable (??) poliment bâti (??) avec une promenade, un grand château pour le bailli et un temple dans le goût moderne, nouvellement achevé, bien construit et bien placé... Le lac baigne les murs de Morges comme ceux des villes précédentes, et il continue de décorer (??) le plus charmant tableau. »

— Et voilà le tableau. A ne pas manquer, bien entendu :

« D'une part c'est le pays de Vaux, avec ses jolis vignobles, ses prés verdoyants (on verrait mal des prés rouges), ses maisons de plaisance, les villes que je viens de nommer et quelques autres villages propres et agréables ; de l'autre, la campagne cultivée du Chablais, meublée (oh ! le beau verbe rare)

des villes de Thonon, de Ripaille, que la retraite d'Amédée a rendue fameuse, et d'Évian où sont (faible dirait la maîtresse d'école) des eaux minérales fort en vogue aujourd'hui ; ce superbe bassin (c'est donc toujours du lac Léman qu'il s'agit) est environné (verbe fort) des montagnes de Savoie, et couronné (oh ! combien) dans le fond par le sommet des Alpes (ces Alpes de Mme Roland n'ont qu'un sommet, mais quel sommet...). Le miroir des eaux (on l'attendait, il est venu) répète et multiplie (bonne élève, va !) ces divers objets (les Alpes et les montagnes de Savoie sont des objets ; on met ça dans sa poche, probablement) ; sa transparence (du lac, bien sûr) et celle de l'air les font ressortir avec une netteté qui n'altère par aucune fatigue le plaisir des yeux qui les contemplant (faute de pouvoir signaler à Gavarni une phrase aussi belle, on se permet de la signaler à l'Office du Tourisme et aux Intérêts de Lausanne ; elle est d'une beauté, d'une souplesse et d'une invite au voyage qui exigent de n'être pas plus longtemps tenues secrètes). Heureux le voyageur (quand je vous le disais que le voyageur allait venir, le fameux voyageur pour qui ces dames eussent inventé le vocatif si ces messieurs à carnet de notes ne l'avaient pas déjà mis à la mode. Donc, cher voyageur, on t'interpelle, réponds : présent) indépendant des circonstances (ie voudrais bien que ce voyageur-là me donne la recette : comment fait-on pour être indépendant des circonstances... à supposer que cela veuille dire quelque chose) qui peut rêver à loisir sur ces

bords délicieux, porter ses pas jusqu'à Vevay, chercher les traces de Clarens (la catastrophe de Clarens m'était entièrement inconnue, ce Pompéï suisse a-t-il donc subi un effacement subit ?), s'étonner de n'y trouver que des cabanes (cabane toi-même), visiter le triste château de Chillon (eh ben, voilà... faut plus se gêner : le triste château de Chillon), mesurer de l'œil la hauteur des rochers de Meillerie, s'égarer dans leurs sentiers sauvages (oh ! combien), admirer la nature, sentir ses bienfaits, pardonner les erreurs de l'humanité, et nourrir dans son âme avec l'indulgence du philosophe, l'enthousiasme de l'homme sensible pour tout ce qui est bon et honnête. »

— Ouf ! Inutile de vous dire que l'honnête Mme Roland nous en prépare une bien bonne. J'ai suffisamment montré ce que Lausanne est au cours des âges pour les étrangers, pour sauter aujourd'hui le passage relatif à Lausanne, où, bien entendu, il y a à boire et à manger (rues mal pavées, mal alignées, maisons communes, etc.).

Mais vous pensez bien qu'on ne se fâche pas pour rien, et que je n'accable pas une pauvre femme. Voici donc : elle sort de Lausanne et se dirige sur Moudon ; elle n'est pas encore à Moudon, c'est moi qui précise ; ce qu'elle va vous dire concerne donc Lausanne-Moudon, tout au plus : *Les gens de campagne ne parlent guère que l'alle-*

mand. On commence à voir aux femmes les cheveux partagés en deux tresses qui tombent sur les épaules de toute leur longueur...

Je pense que vous avez compris. Cette dame voyage, dit-elle, et bien avant le bon Alexandre Dumas qui lui, au moins, racontait des choses drôles, elle voyage en Suisse comme chez les Papous. Aucune vérité ne lui est nécessaire, à elle qui, tout à l'heure, parlait d'honnêteté.

Mais pourquoi se fâcher. C'est elle qui, rapporte Anatole France, commit une bien plus grosse erreur. Allant à la guillotine, elle aurait dit : « Peuple de singes, j'en appelle à la postérité. » A quoi le bon France faisait remarquer que les singes n'engendrant que des singes, il était assez singulier qu'elle en appelât à une postérité de singes.



La mort d'un grand patoisan du Chablais

C'est avec chagrin que nous avons appris la mort de M. Lapraz, ancien professeur à Thonon, membre de l'Académie chablaisienne et président de la Société des patoisans de Haute-Savoie.

M. Lapraz a assisté à une ou deux de nos réunions patoisantes. C'était un érudit dont les communications étaient toujours d'un grand intérêt pour l'étude des dialectes rhodaniens. Et il savait les rendre si vivantes.

Que sa famille trouve, ici, l'expression de nos condoléances émues.